

JÉRÔME SÉGAL NOUS PARLE DE L'ANTISPÉCISME

BIEN PLUS QU'UN MOT EN -ISME !

Chloée Serres : Bonjour monsieur Ségal, vous êtes historien, maître de conférences à la Sorbonne et aussi chercheur et journaliste à Vienne. Vous êtes connu pour votre engagement envers la cause animale, notamment à travers plusieurs articles et ouvrages comme Animal Radical sorti en 2020, dédié à l'histoire et à la sociologie de l'antispécisme.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce qu'est l'antispécisme ?

Jérôme Ségal : L'antispécisme est la philosophie qui est derrière la cause animale, c'est l'idée que l'appartenance à une espèce n'est pas un critère suffisant pour prendre des décisions morales. Appartenir à l'espèce de cochon ou à l'espèce de chat, ne justifie pas que pour les uns, on leur donne une vie de misère dès la naissance jusqu'à la mort et pour les autres des câlins dans les foyers avec des rayons entiers de nourriture dans les supermarchés et des salons de toilette. L'antispécisme, c'est donc revendiquer l'égal prise en compte des intérêts de tous les êtres sentients.

On entend dire que les mouvements antispécistes, qui englobent souvent les personnes véganes, sont juste un phénomène de mode. Quelle est l'origine de ces idées ?

J.S. : Il faut distinguer deux choses : d'une part l'antispécisme et d'autre part les habitudes alimentaires. L'antispécisme s'est vraiment conçu comme une philosophie politique qui remet en cause l'organisation de la société. Le mot « antispécisme » apparaît en 1970, mais dès l'Antiquité grecque on trouve des textes de Pythagore qui expliquent qu'il ne faut pas faire de mal aux animaux inutilement. Ce qui motivait les penseurs de l'Antiquité c'était plutôt les hypothèses liées à la réincarnation, donc aux croyances. C'est plutôt à l'époque des Lumières où on se dit vraiment qu'il faut accorder des droits aux animaux. Au XVIIIème siècle, chez Rousseau ou Voltaire, on trouve des textes qui vont dans ce sens. Sinon, l'idée de ne pas manger des animaux et d'avoir une alimentation végétalienne, c'est compliqué à dater. Avant le néolithique, les hommes étaient chasseurs-cueilleurs, ils avaient très peu d'animaux à manger car la domestication des animaux n'a eu lieu que vers 10 000 ans avant notre ère. Avant cela il n'y avait pas d'élevages et donc pas de lait.

En 2020, la ministre de l'Environnement

avait annoncé une interdiction progressive de la présentation et reproduction d'animaux sauvages dans les cirques français. Où en est-on au niveau de la souffrance animale en France ?

J.S. : Cela dépend des domaines, mais la France est assez peu en avance en ce qui concerne la cause animale. Un pays qui a été sur le devant de la scène en Europe, c'est l'Autriche. Dès 2002, elle a décidé d'interdire les animaux sauvages dans les cirques. Tous les éthologues et les spécialistes du comportement animal expliquent que les animaux sauvages dans les cirques ont de graves souffrances psychiques qui se traduisent par des phénomènes de stéréotypie comme se balancer la tête toute la journée ou se cogner contre les barres de la cage. Aujourd'hui, on est en train de mettre en pratique cette décision qui a été votée il y a quelques mois en France. Concernant la chasse, la France est plutôt une mauvaise élève. On est dans l'un des rares pays tolérant la chasse à la glu qui consiste à poser de la colle sur des branches et donc tuer dans une souffrance assez considérable tous les oiseaux qui vont se poser sur les branches, qu'il s'agisse d'espèces en voie de disparition ou d'espèces qu'il est interdit de chasser. C'est assez inquiétant.

Je pense que c'est lié à la force de certains lobbies, comme celui des chasseurs. Thierry Coste, qui représente ce lobby, est au plus haut niveau d'influence dans le gouvernement, de droite comme de gauche. Le syndicat agricole FNSEA, rétif à toute évolution dans ce domaine, est aussi très puissant. Effectivement, on peut dire que la France est une terre de contraste avec d'un côté des représentants de la cause animale très engagés, qui se font bien connaître par les médias et de l'autre côté, un gouvernement dont on ne sait pas vraiment si la volonté de faire avancer la cause animale est réelle mais qui, dans tous les cas, est fortement influencé par les lobbies qui gênent tout progrès dans ce sens.

Vous êtes l'un des rares historiens en France à être engagé dans la cause animale. Pourquoi ce choix ?

J.S. : Honnêtement je ne suis pas tout seul et je suis un peu nouveau dans le domaine, cela fait quelques années que je m'intéresse à ce sujet. Je me suis intéressé à la cause animale à travers un livre que j'ai publié il y a cinq ans : *Athée et Juif, fécondité d'un paradoxe apparent*. Dans ce livre, je me suis posé la question de savoir pourquoi il y avait tant de personnes qui se disaient juives mais aussi athées. J'ai pu observer que parmi elles, beaucoup avaient un engagement très fort pour des causes sociales et politiques, que ce soit dans le socialisme, le communisme, l'anarchisme, le féminisme et aussi la cause animale. C'est comme ça que j'ai fait la connaissance de Peter Singer, l'un des principaux représentants de l'histoire de la cause animale, qui en 1975 a publié *The Animal Liberation*. Ce livre est encore considéré comme une œuvre de référence pour toutes les études sur la cause. Ce dernier m'a accordé deux entretiens, notamment un dans lequel il a expliqué que pour lui c'était en tant que juif qu'il choisissait de défendre les animaux vus comme persécutés parmi les persécutés. J'ai découvert aussi la figure d'Henry Spira qui, dans les années 70 est l'un des premiers à vraiment obtenir des résultats concrets. En 1976, il réussit à stopper des expériences atroces qui étaient faites sur des chats après avoir organisé des manifestations devant le Musée d'Histoire Naturelle de New York. Il expliquait qu'il avait fait ça car sa façon à lui d'être juif c'était de défendre les persécutés. C'est à travers cette étude que je me suis intéressé à la cause animale et maintenant ça fait partie des sujets qui me tiennent à cœur.

Est-ce que justement l'antispécisme est un enjeu important pour la préservation de l'environnement ?

J.S. : C'est une très bonne question mais la réponse est assez complexe, il n'y a pas d'équivalence entre cause animale et écologie. Les écologistes ont souvent une vision un peu conservatrice de la nature. Ils veulent conserver la nature telle qu'elle est. On sait aujourd'hui que l'élevage a un effet désastreux sur l'environnement : une étude de la FAO montre que l'élevage, surtout l'intensif, est responsable de 14,5% de la production de gaz à effet de serre d'origine anthropique (*ndlr : lié à l'activité humaine*), soit plus que tous les transports qui représentent 14,1%. Les antispécistes vont tout faire pour limiter l'élevage intensif. Ils vont être rejoints par les écologistes qui ont conscience que l'élevage

intensif est la cause de la déforestation notamment en Amazonie, en Indonésie ou Malaisie pour faire des cultures de soja destinées à nourrir le bétail. Mais, évidemment, les antispécistes vont condamner toute forme d'élevage, comme l'extensif qui se fait dans des pâturages. Les antispécistes rappellent que la viande qui en découle est réservée aux personnes riches ou à quelques privilégiés. Pour les antispécistes, il n'y a pas de raison valable de tuer des animaux lorsque l'on peut se nourrir autrement.

Vous avez sorti le 6 mai 2021 *Dix questions sur l'antispécisme, pour comprendre la cause animale*. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

J.S. : Ce livre était une idée proposée par mon éditeur pour donner les clés à tout un chacun pour bien comprendre ce que sont la cause animale et l'antispécisme. L'antispécisme, c'est un mot qui effraie car c'est un mot en -isme, il est souvent relié à une idéologie et paraît presque sectaire, mais le but ici c'est de comprendre la cause animale. Je pose quelques questions : Pourquoi tant de femmes sont engagées dans la cause animale parmi les antispécistes ? Quels sont les liens avec le capitalisme ? Quels sont les liens avec les religions ? Quels sont les liens entre antispécistes et véganisme ? Il faut donc faire le lien avec le véganisme et poser aussi la question de la convergence des luttes.

Est ce qu'on peut être antispéciste sans être féministe et antiraciste ? Je pense que non et dans mon ouvrage j'explique pourquoi. Ce livre est en fait très dense avec seulement 120 pages de texte. Il est à un prix modique de 8 euros, un point important pour mon éditeur. C'est une idée pour que ça soit abordable et que tout le monde puisse se faire une idée sur la cause animale.

Est-ce que vous souhaitez rajouter quelque chose ?

J.S. : Il faut prendre conscience de la cause animale, de la souffrance des animaux, des problèmes qui s'imposent pour la planète et de l'utilisation des ressources. Un premier pas consiste déjà à réduire autant que possible la consommation de produits d'origine animale. Le véganisme est pour certains une utopie mais qui devrait devenir un bon objectif à atteindre pour tout le monde.

Les photos sont des extraits de l'initiative du cirque allemand **Roncalli**, qui pour combattre la maltraitance animale utilise des hologrammes.
Crédits photos : captures d'écran extraite de la chaîne youtube du cirque Roncalli

